

# L'IMMIGRATION CANADIENNE

## IV

### L'examen des immigrants suspects, au point de vue médical.

Si l'immigrant est en bonne santé apparente, deux médecins examinateurs peuvent en moyenne disposer de trois cents personnes par heure. Dans certains cas, paraît-il, des examinateurs auraient expédié quatre cent cinquante ou cinq cents individus dans ce temps, soit *soixante-quinze à la minute*. Ceci n'a pas de sens commun; car ce serait tout simplement admettre l'immigrant sans le moindre contrôle médical, et manquer par là aux devoirs les plus élémentaires de l'inspecteur chargé de surveiller l'immigration à ce point de vue.

Si l'immigrant n'est pas, ou ne paraît pas en bonne santé, s'il a l'air anormal, peu intelligent, mal conformé, et que le médecin ait le coup d'oeil assez vif et soit assez observateur pour le remarquer, il le fait sortir des rangs et le consigne dans une pièce réservée au nouvel examen. Certains navires amènent une immigration si douteuse que le médecin a tôt fait, sur sept ou huit cents hommes, d'en trier, pour second examen, quarante, cinquante, même davantage, surtout à l'ouverture de la navigation; car c'est à cette saison que les individus tarés se précipitent en masse vers le Canada, escomptant sans doute que le surcroît de besogne imposée aux fonctionnaires rend la surveillance plus difficile et, partant, l'entrée plus accessible. Mais les médecins, règle générale, sont prévenus, s'ils sont un tant soit peu exercés, et agissent en conséquence.

#### UNE GRAVE SYMPTOME

Dans certains cas, — et ils sont assez fréquents, — des immigrants, originaires de pays où les fonctionnaires sont complaisants et ferment l'oeil, si la main qu'ils tendent se referme sur un peu de monnaie, essaient d'obtenir leur entrée en offrant tout net quelques pièces d'or au médecin examinateur. L'an dernier, par exemple, un Syrien, évidemment atteint de *trachome*, glissait dans la poche du médecin en train de lui retourner les paupières trois louis destinés à acheter son silence. L'immigrant s'était trompé d'homme: quelques heures plus tard, il retournait vers son pays, ses granulations sous les paupières, son or dans sa poche. Le médecin le lui avait remis en disant à ses collègues, présents à l'incident, mais qui ne l'avaient pas d'abord noté: "L'un des bons moyens de savoir si un immigrant a le trachome, c'est d'observer s'il veut vous faire un cadeau. En voilà un qui l'a: il vient de me glisser quinze piastres dans mon gousset!"

#### L'EXAMEN EST PLUS SÉRIEUX

L'important, pour le médecin examinateur, c'est d'arrêter au premier coup d'oeil l'individu d'apparence suspecte, de ne pas faire d'erreur, et de le consigner dans la pièce réservée au second examen. S'il a laissé passer un immigrant d'une santé douteuse, il y a cent contre un à parier sur l'impossibilité de retracer ensuite celui-ci et de le déporter.

Donc, l'inspection générale faite, les deux médecins examinateurs se rendent dans la pièce affectée aux suspects et aux cas douteux. Il y a une antichambre et une salle particulière. Dans l'antichambre, plusieurs, la crainte ou l'étonnement au visage, attendent le jugement du fonctionnaire qui, sans leur dire un mot, les a poussés au garde chargé de les isoler. Si le médecin n'a la pleine et entière conviction qu'il s'est alarmé pour rien, il fera transporter l'individu à l'hôpital de l'immigration, pour observation ou bien encore pour traitement. L'examen, cette fois-ci, est plus sérieux; aussi les médecins, moins pressés, prennent-ils plus de précautions; ils étudient leur homme, l'examinent, l'auscultent, écoutent le jeu de ses poumons, les palpitations rythmées de son coeur, le questionnent, afin de se rendre compte de son intelligence, et, enfin, si l'examen est négatif, le remettent en liberté.

#### CE QUI SE PASSE DANS LA SALLE D'EXAMENS

Les deux médecins font ensemble, d'habitude, le nouvel examen. Et, tout d'abord, ils ont pris soin de rédiger et de signer leurs observations sur chaque immigrant suspect; ils les notent sur une carte spéciale, — chaque suspect a sa carte avec son numéro, remise au surintendant du service médical, afin que l'on puisse retracer, à un moment donné, quel médecin a fait l'examen et quelles particularités il a notées en regard du nom de l'immigrant arrêté. Puis, à tour de rôle, chacun d'eux défille sous l'oeil inquisiteur des médecins, qu'un interprète accompagne, en cas de besoin. Mais la plupart de ceux-ci ont vite fait d'apprendre certaines phrases usuelles, en polonais, en *yiddish*, — sorte d'idiome compris de tous les Juifs européens, — en russe, en allemand, et en italien, de sorte que ceci facilite leur besogne.

Le suspect entre; c'est un Russe trapu, le visage fermé, l'air indifférent, mais on le devine nerveux, au tremblement, sous la peau jaunâtre des joues, de petits muscles soudain saillants. Il a les yeux rouges; le médecin craint le trachome. A l'aide d'un petit instrument, l'inspecteur retourne les paupières supérieures, et son collègue examine avec lui la conjonctive délicate. C'est une simple inflammation de la muqueuse qui tapisse la paupière. "Il n'y a rien de dangereux, admis", note le médecin. Et l'homme s'en va, clignant des yeux, content, car il a compris, sans rien y entendre, et à l'air seul des médecins, qu'il est en règle avec le bureau médical. Dans l'antichambre, sa famille l'attend une femme osseuse et pâle, édentée, aux jupes de laquelle se tassent deux enfants gras à pleine peau, le visage barbouillé, mais l'air plein de santé et robustes. Déjà un type loquace a remplacé le Russe: c'est un Italien, fumeur de cigarettes passionné, imprégné de nicotine, au point de promener partout avec lui une odeur de tabac prenante. Il a les mains fermées; le médecin lui fait étendre les doigts et note le tremblement perpétuel qui les agite. Chemise entr'ouverte, la poitrine sous le stéthoscope, le suspect subit l'auscultation. Le coeur doit faire défaut, car le médecin consigne l'homme à l'hôpital, pour observation. Voici maintenant un petit Juif de Poméranie, blond, perdu presque dans un ample vêtement, chaussé de bottes disproportionnées. Il a des yeux intelligents. Le médecin lui fait enlever, d'un signe, le bonnet de laine où il dissimule tant bien que mal son crâne: celui-ci est mal conformé, en cône tronqué; la mère accompagne l'enfant, et désigne, d'un doigt enflé aux articulations, la bouche et les oreilles du petit; le médecin s'est déjà rendu compte que le petit bonhomme est sourd-muet. Et, dans l'antichambre, ils sont cinq de ses frères et soeurs, serrés comme des oiselets dans un nid, tous normaux, en apparence, et dont l'un pleure de sommeil, tandis que les autres regardent par la porte entr'ouverte, de leurs grands yeux perçants, la maman qui reprend son fils; elle ira tantôt avec eux tous, et suivie d'un garde, déposer qu'elle va rejoindre son mari à Winnipeg, qu'il a une bonne position, et qu'il garantira que son fils ne deviendra jamais à charge à la charité publique canadienne. Dans ce cas, les autorités télégraphieront au père, il donnera un cautionnement, et le petit sourd-muet ne sera pas séparé de sa famille ni déporté.

Un autre suspect entre, il a une légère fièvre. Hors cela, tout est normal. L'homme semble fortement constitué, c'est un beau gaillard. L'interprète le questionne en langue bulgare, il répond, sans que les yeux lui cillent, en dépit du regard fouilleur de son interlocuteur: "J'ai eu le mal de mer à bord, mauvaise nourriture, peu mangé." Il a bien l'air de dire vrai, les médecins le déchargent. Une petite Anglaise décharnée, les épaules pointues, la poitrine étroite, vient à son tour. Le médecin la soupçonne de tuberculose. Doucement, il l'ausculte, la fait inspirer de toutes ses forces, puis tousser, note une cavité au poumon gauche et l'envoie à l'hôpital, tandis que la jeune fille retient à peine ses larmes. Et les misères humaines continuent leur défilé, jusqu'à ce que les médecins aient disposé de tous les cas suspects. Il n'en reste plus. Alors l'équipe médicale qui a fait sa besogne s'en va, remplacés tout de suite par une autre, si, derrière l'enclos d'arrivée, un autre paquebot a déchargé d'un seul coup sept ou huit cents, ou même deux mille quatre cents immigrants, comme le faisait, au début du printemps dernier, le *Canada*, bondé de passagers d'entrepont.

#### AU SORTIR DE LA SALLE REDOUTÉE

Si les médecins ont mis de côté, pour observation, quelques-uns des suspects, le commissaire de l'immigration sur les lieux en est notifié; il avertit un *vôlturier* qui emplit ces gens dans une guimbarde qu'on

que, et les conduit, sous bonne garde, à l'hôpital des immigrants, à la Petite-Rivière, à quelque trois milles de la Jetée-Louis. Les malades sont aussi expédiés à cet endroit, de même que tous les condamnés à la déportation. Si des interventions se font en leur faveur, avant leur embarquement, c'est là qu'on les atteindra. Et, de même, si les malades se rétablissent, c'est de là qu'ils reviendront subir l'examen civil. Quant à ceux qui sont condamnés séance tenante à la déportation, pour raisons médicales, et qui n'appellent pas de cette décision, cette formalité d'examen civil ne les atteint pas. Le commissaire principal de l'immigration une fois notifié, la compagnie qui a transporté l'homme au Canada est avertie d'avoir à le rapatrier par son prochain voyage. Ces déportations sont assez nombreuses, tant pour fins médicales que pour des motifs d'un autre ordre. Nous y reviendrons, après avoir exposé la manière dont se fait l'examen civil de l'immigrant admis par les médecins canadiens.

Georges PELLETIER.